

**UNIVERSITE BABEȘ-BOLYAI
CLUJ-NAPOCA
FACULTE D'HISTOIRE ET PHILOSOPHIE
DEPARTEMENT D'HISTOIRE MODERNE**



RESUME DE LA THESE DE DOCTORAT

**L'ATTITUDE FACE A LA MORT AUX CALVINISTES DE
TRANSYLVANIE DANS LE XIXÈME SIECLE**

**COORDINATEUR SCIENTIFIQUE:
Prof. Univ. Dr : TOADER NICOARĂ**

**DOCTORANT :
HORVATH LEONARD ARTUR**

CLUJ-NAPOCA

Mots clés

Attitude, la mort, testaments, calvinistes, réformés, les hongrois, nécrologie, épitaphes

Dans le document présent je me suis proposé d'aborder un thème de la perspective de l'histoire des mentalités collective, les hongrois avec la religion calviniste (réformé), de l'espace multiculturel et si diverses de la Transylvanie du XIX^{ème} siècle. Si je devais m'exprimer, soutiennent « pourquoi une incursion dans cette espace des attitudes et des sentiments vers la mort ? », je dirais mieux que c'était un grand défi liées a ce thème macabre, qui est un cône d'ombre de point de vue d'étude historique. Pour moi c'était un sujet unique d'étude, auquel tout jeune avec un peu de passion et de fascination pour l'histoire devrait répondre, quel que soit le macabre et l'énigmatique étude des sentiments face à la mort. La réponse liées de ce que c'était et c'est même aujourd'hui la mort, ca va reste une grande énigme, mais en étudiant le phénomène on peut comprendre et percevoir comment a lutte l'humanité a travers les âges pour les battre. La mort est la chose la plus sure, le problème se pose « lorsque nous nous réunirons avec elle et dans quelles conditions? »

L'attitude face a la mort aux calvinistes de Transylvanie est un nouveau thème, qui n'a pas bénéficié d'une étude approfondie, jusqu'à présent, de la part des historiens de la mentalité collective, en particulier ce qui concernent le sujet de la thanatologie.

« Comment se rapporté les calvinistes du passé a la mort ? », c'est la question a laquelle on a essaie de trouve des options de réponse plausible, réunissant les différents types de discours : religieux, officielle et rituel, quelle que soit la nature séculière ou ecclésiastique. Dont chacun contient une dose de rigueur du schématisme «genre», mais aussi les empreintes du créateur et sa mentalité de son époque. Trois sont les «instances» de gouverner, plus ou moins évidente, la formation du discours: l'église, ayant un arsenal de préceptes, les interdictions et les recommandations; l'artiste, souvent influencée par l'environnement dans lequel a été formé et les modèles qu'ils suivent, et le récepteur des messages - les gens qui écoutent le sermon et participent à des rites funéraires.

A part les instruments utilisés, plus approprié de se souvenir de la recherche des documents qui figurent dans ce travail, qui devaient être traduite de l'hongrois en roumain et après les traitées dans l'atelier de l'historique. Il est intéressant d'examiner l'ambivalence de la façon contemporaine de rapports à l'image de la Mort, constant memento de la fragilité de

l'individuel et à la fin de l'égaliseur. La perception actuelle sur la fin, étant différente de ce qui a marqué la pensée des gens du XVIII^{ème} siècle et la première moitié du siècle prochain, a donné lieu à des réactions et des comportements, qui ont provoqué le dommage partiel à un certain nombre de représentations ou de leur disparition.

Le XIX^{ème} siècle, autrement dit les classes moyennes de la société, c'est décisif pour le renouvellement du discours et le changement des mentalités sur des questions plus existentielles. Parmi ces derniers, la perception de la mort occupe une place privilégiée, parce que chaque fois qu'ils tentent de donner une autre dimension à intégrer dans leur propre code de la pensée. L'être mortel, l'homme ne peut pas éviter la rencontre avec la fin, essayant ainsi, par divers moyens, de se préparer à ce moment de la mort. La distance entre la vie et la mort n'a pas été ressentie, il y avait pas le concept d'une négativité absolue, ou d'une scission dans l'abîme de l'oubli. L'angoisse existentielle n'était pas connue ou du moins la mort n'apparaît pas dans les stéréotypes. Cependant, personne ne croyait en la survie considérée comme une simple continuation de la vie sur terre. La mort était un passage, comme indiqué le philosophe Jenkelevitch : «La victime est tombée dans un monde qui ne diffère pas de la terre que par la faiblesse de son exponentielle. » Dans un monde soumis au changement, les attitudes traditionnelles à la mort apparaissent comme un barrage de l'inertie et de la continuité. L'ancienne attitude, que la dernière version de la mort est aussi proche, familier, réduits au minimum et dépourvu de sentimentalité, est diamétralement opposée à la conception actuelle, où il attire trop d'horreur et plus de citer des noms. De récentes recherches consacrées au comportement et l'attitude à mort dans le monde européen ont montré que la mort a été observée dans deux livres différents: l'un de familiarité et de démission, afin d'incorporer la mort dans la nature, s'y attendre, l'accepter et être prêt à rencontrer « la mort apprivoisé » à son avis, Ph. Aries, et dans le seconde que nous pourrions appeler cela une obsession de la mort.

La peur atteint son paroxysme, et les membres de la communauté en viennent à croire qu'il se trouve hors de la situation de se protéger collectivement contre le danger qui menace leur existence. La relation de solidarité qui a uni l'individu à la fois, avec une autre personne, c'est coupé finalement, et chacun n'ont plus rien à faire, mais essayer de se sauver en fuyant de la mort, par des différentes méthodes. Les milieux urbains, les agglomérations hétérogènes marquées de croyance et les superstitions, étaient croisés par des grands paniques, des vrais moments de folie collective, vécu sous la domination de la peur de la « mort cruelle ». Les villes présentent l'image de la désolation, de la peur et de l'exaspération. L'environnement

imprégné par les superstitions né sous l'empire de la peur des visions étranges et des apparitions fantastiques. La fatigue et le degré élevé de tension psychologique donne naissance à des visions apocalyptiques, qui, par contagion mentale comprennent instantanément toute la communauté, agissant seulement motivée par l'instinct de conservation. Dans les communautés rurales où la solidarité est plus forte et l'individu est plus facile à intégrer dans la communauté, les craintes sont atténuées. Cependant, les villages offrent une image inquiétante.

« L'attitude devant la mort pour les calvinistes de Transylvanie au XIX^{ème} siècle » ce n'est pas un thème de recherche historique de type positif, en étudiant l'événement politique, économique ou social, c'est un travail, comme je l'ai dit, d'histoire, des sentiments et des émotions humaines, telle que l'histoire nouvelle.

Dans ce travail sont utilisés comme documents l'enquête et la recherche historique: la prédication et les chansons religieuses, les testaments, la correspondance, les notices nécrologiques, des documents législatifs, les épitaphes et représentations profanes sur les pierres tombales dans les cimetières. À première vue, la conclusion peut être extraite, c'est que l'histoire des mentalités ce n'est pas une qui traite l'histoire traditionnelle. Cette nouvelle histoire cherche à répondre et analyser les événements, les manifestations, les attitudes et les sentiments de la vie privée de l'homme, dans un temps assez contestable, comme c'était le XIX^{ème} siècle, qu'il s'agisse de petits événements, comme le décès d'un proche de la famille, le mariage ou un événement qui ne dépasse pas celui de l'environnement familial ou la communauté locale ou des événements importants dans l'histoire comme le changement de régime, comment ils ont influencé la vie de l'homme et comme l'a signalé lui et ses proches ces événements.

Chapitre I. Le contexte historiographique de la mort dans l'espace roumain

Une fois avec la chute du communisme en 1989 a été éliminée de décideurs et des influents politiques de la gestion d'écrire l'histoire et les tendances historiographiques. Cela a entraîné l'ouverture et le traitement de l'historiographie roumaine à des nouveaux thèmes abordant l'histoire qui ont été moins étudiées jusqu'à présent, telles que l'histoire des mentalités collectives et imaginaire social, dans lequel un important couloir est représenté par l'histoire des attitudes face à la mort, en reconsidérant certaines sources historiques, tels que les testaments ou les transcriptions de la paroisse de l'état civil (baptême, mariage, décès), ce

qui « reste la meilleure et presque la seule source d'information pour l'histoire des humbles. Ces registres sont une source pour l'histoire démographique, mais plus encore, sont une source pour l'histoire mondiale. »¹

Certes, il existe des précédents de plaider pour un décès dans l'histoire roumaine, Andrei Pippidi bien examiner un sujet intéressant, mais sans futur chez nous. Suite à mon approche, je vais arrêter les incursions roumaines sur la question de la mort. La plupart des études roumaines de thanatologie historique, ethnographique ou psychanalytique ont été publiés après 1990, dans les conditions de la suppression de la censure communiste enquêtée sur les questions de spiritualité. Marius Rotar voit un double développement des produits historiographiques roumains centré sur le thème de la mort : l'extension horizontale (les analyses sur la mort cherche à s'exprimer sur des thèmes et des motifs spécifiques : la problématique du testament, le suicide, le cadavre, la mort imaginaire) et l'extension verticale (on constate à part la prédominance des enquêtes les plus récentes sur la fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème siècle et la montée de la recherche vers le XXème siècle).²

On rappelle la synthèse de Simeon Florea Marian, les funérailles roumaine (Bucarest, 1905), les travaux de Nicolae Iorga, les tombes de nos messieurs (Craiova, 1921), le livre signé par Ioana Andreesco et Michaela Bacou, Mourir à l'Ombre des Carpates (Paris, 1984), chapitre cohérente consacrée à l'histoire de la mort et les attitudes en face de cette constante de l'histoire humaine dans le travail de l'historique Stefan Lemny, Sensibilité et de histoire au XVIIIème siècle roumain (Bucarest, 1990) qui examine le discours officiel de l'église et les événements funéraires enregistré aux sources de l'époque. Parallèlement à ce discours de l'Église est identifiée une rhétorique inhumation, développé par les auteurs des testaments ou des inscriptions funéraires. Il n'y a pas une différence fondamentale entre l'image imposée par l'Eglise et celle sanctionnée au niveau populaire.³ Pour le même période XVII-XVIIIème siècles, les attitudes roumaines face à la mort sont surprise dans deux études publiées Revue roumaine d'histoire : Andrei Pippidi, *Vision de la Mort et de l'Après-Mort dans les anciennes sources roumaines*, Violeta Barbu, *Sic moriemur: Discourse upon Death in Walachia during the Ancien Regime*. L'application du modèle de l'enquête française, Andrei Pippidi examine les catégories de sources qui peuvent être utilisés pour la reconstruction de l'histoire de la

¹ Pierre Chaunu, *Civilizația Europei clasice*, București, Meridiane, 1989, vol. I, p. 215

² Marius Rotar, *Moartea în Transilvania secolului al XIX-lea*, Cluj-Napoca, Accent, 2006, p. 138

³ Ștefan Lemny, *Sensibilitate și istorie în secolul XVIII românesc*, București, Meridiane, 1990, p. 141

mort dans la culture de l'espace orthodoxe roumaine caractérisé par le respect de la tradition et la résistance au changement: testaments, des chroniques, la littérature populaire, l'iconographie, récits de voyageurs étrangers. ⁴L'article de Violeta Barbu surprend la rhétorique funéraire baroque visible au niveau de l'inscription funéraire, la restauration du discours de la mort en Valachie au cours des siècles XVII-XVIII. ⁵

L'historique de Cluj Toader Nicoara présente une image complexe de la perception de la mort dans la société de Transylvanie pré-moderne et offre de repère méthodologique et des restitutions dans les travaux : Clio à l'horizon du troisième millénaire. L'exploration dans l'historiographie contemporaine (Cluj-Napoca, 2002) et la Transylvanie au début de temps moderne (1680-1800). La société rurale et les mentalités collectives (Cluj-Napoca, 1997) mettant l'accent sur le mécanisme des manifestations de la mort chrétienne au niveau du discours populaire. L'auteur montre que pour la société roumaine traditionnelle de Transylvanie et de Banat la mort se trouve au milieu de la vie, étant vivente forte de la perspective de vision chrétienne sur le monde.

Comme dans l'historiographie française, et dans l'espace historiographique autochtone est évident que dans la plupart de leurs tentatives de l'historiographie post-Révolution à aborder le sujet en discussion se concentre sur la fourniture de données sur la mortalité, la saisonnalité et la répartition par âge, la mortalité infantile. Dernièrement ils ont commence a traiter d'autres questions liées a une histoire des attitudes, représentations et comportements liés a la mort, tels que : l'analyse des différentes types de discours sur la mort (religieux, juridique, médical, journalistique, littéraire), le problème du suicide, l'analyse des épitaphes funéraires et les sermons a l'enterrement, le décryptage des attitudes face a la mort par la lecture du testament. Ces questions devraient être développés et enrichis de nouvelles perspectives et sources, en particulier les testaments pourraient être exploités davantage. En outre, il me semble utile une présentation de la perspective comparative des différentes zones géographiques et une plus large extension dans le temps vers les plus proche jours. Il serait intéressant d'aborder le problème de l'attitude envers la mort pour les soldats qui ont combattu dans la Première Guerre mondiale, en utilisant comme sources de lettres envoies par ces-la sur le front.

⁴ Andrei Pippidi, „Vision de la mort et de l'au – dèla dans les anciennes sources roumaines”, *Revue Roumaine d'Histoire*, XXXIII, 1-2, 1994, p. 91-92

⁵ Mihaela Grancea (coord.), *Reprezentări ale morții în Transilvania secolelor XVI-XX*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2005, p. 11-12

En traversant l'historiographie roumaine dédiée à Thanatos, j'ai essayé de plaider avec les lignes de front pour une histoire des mentalités à la mort dans l'espace roumain, avec un penchant plus vers la région de la Transylvanie, où les sources historiques sont beaucoup plus généreuses, la découverte de nouveaux problèmes, méthodes, angles d'approche, pour que «la mort est un énorme thème - ou peut sembler si. Mais, fondamentalement, cette chose est assez simple, bien entendu, la mort est la vérité de la vie: nous pouvons apprendre ce qui est essentiel et authentique philosophiquement. »

Chapitre II. La réforme religieuse et la Transylvanie

La réforme religieuse c'était un mouvement apparu au XVI^{ème} siècle pour réformer l'Eglise catholique en Europe Occidentale. La réforme a été initiée par Martin Luther, avec la publication du proteste intitulée: *Les 95 thèses sur la pratique des indulgences*. À la fin du mois d'octobre 1517, il a affiché sur la porte de l'église du Château de Wittenberg, couramment utilisé comme un panneau d'affichage pour la communauté universitaire. Dans la même année, il a envoyé à diverses autorités religieuses de l'époque. La réforme a eu comme fin la division, mais aussi la fondation de nouveaux courants religieux. Les quatre plus importantes religions qui dérivent directement de la réforme sont les luthériennes, réformées-calvinistes, anabaptistes et les anglicans. En outre, la Réforme protestante a conduit à une réforme au sein de l'Eglise catholique, à travers une variété de nouveaux mouvements spirituels, les réformes des communautés religieuses, la mise en place de séminaires, la clarification de la théologie catholique, mais aussi des changements structurels dans l'institution de l'Eglise. La réforme protestante au XVI^{ème} siècle est l'un des plus grands événements de l'histoire du monde, en particulier l'histoire de l'Église romaine-catholique. Il s'agit d'un processus multilatéral auquel ont contribué des causes religieuses, morales, politiques, sociales, économiques, culturelles et nationales, et leurs conséquences se font sentir jusqu'à ce jour. Dans ce chapitre est présenté comment la réforme a progressé en Transylvanie.

Chapitre III. Les bases de la religion calviniste

Le protestantisme nourrit la noble aspiration à revenir à des formes primaires du christianisme. Les principes fondamentaux du protestantisme, différents du catholicisme, aussi que l'orthodoxie.

Pour tous les réformés, la principale source de la doctrine chrétienne est la Sainte Écriture. Dans son interprétation, Jean Calvin⁶ cite toujours à Jean Bouche D'Or, ce qui représente pour lui le théologien avant tout, dont les enseignements sont en grande partie prêché une et l'autre, que Calvin a écrit que «la plus grande et la plus digne autorité dans toute l'antiquité.»⁷

La théologie de Jean Calvin est une Christo-centrée, en ce que le croyant par les Saintes Ecritures, il rencontre Jésus-Christ, s'unit avec lui et il vit avec lui. La vraie connaissance de Dieu ne se produit que par l'union avec le Christ.

En termes de doctrine, le protestantisme est concentré dans les quatre principes de la Réforme: Sola Scriptura ou la Bible c'est la seule source authentique de la Révélation divine, Sola Fide, où le salut est obtenu uniquement grâce à la croyance, Sola Gratia ou aucun mérite de l'homme, mais seulement la grâce divine sauve l'homme dans l'éternité, Solus Christus ou

⁶ **Jean Calvin** (n. 10 iulie 1509, Noyon — d. 27 mai 1564, Geneva) a fost un reformator religios francez. Alături de Martin Luther, a fost unul din inițiatorii Reformei protestante, în opoziție cu anumite dogme și rituri ale Bisericii Catolice. Calvin a dezvoltat o doctrină - Calvinismul - relativ diferită de aceea a lui Luther, în special în ceea ce privește practicarea cultului, considerată o radicalizare a lutheranismului. În 1532 devine doctor în drept la Universitatea din Orléans. Prima sa lucrare publicată a fost un comentariu al lucrării filozofului roman Seneca *De clementia*. Adoptă curând principiile Reformei, pe care, începând din 1532, începe să le propage la Paris. Amenințat cu închisoarea, se refugiază la Nérac, sub protecția Margaretei de Navarra, favorabilă protestantismului. În 1534, în urma persecuțiilor suferite de protestanții francezi, numiți și hughenoti, este nevoit să părăsească Franța. După peregrinări în Basel, Ferrara și din nou la Paris, în 1536, conștient fiind de reformatorul Guillaume Farel, Calvin se stabilește definitiv la Geneva, unde este numit profesor de teologie și moare în 1564.

⁷ Jean Calvin, *op cit*, vol. II, p 29. Învățătura religiei creștine (Institutio Christianae Religionis) este cea mai influentă lucrare de teologie protestantă a lui Jean Calvin. Prima ediție latină a apărut în 1536, cu o prefață adresată regelui Francisc I al Franței, scrisă în favoarea protestanților francezi (hughenoții), care sufereau persecuții. Cel mai adesea, referirile la *Învățătura* lui Calvin au de-a face cu ediția latină din 1559, semnificativ extinsă și revizuită față de edițiile anterioare. Cartea este referința istorică primară pentru sistemul de doctrină adoptat de Bisericile Reformate, în mod obișnuit numit și calvinism. Primul capitol al *Învățăturii* este probabil cel mai cunoscut, în el Calvin prezentând planul de bază al cărții. Două teme generale urmează a fi examinate: Creatorul și creaturile. Mai presus de orice, cartea se ocupă de cunoașterea lui Dumnezeu Creatorul, dar "deoarece în crearea omului perfecțiunile divine sunt cel mai bine înfățișate", se examinează și ceea ce se poate cunoaște despre omenire. La urma urmei, ceea ce preocupă o carte de teologie este cunoașterea de către omenire a lui Dumnezeu și a ceea ce el cere de la creaturile sale. În primul capitol, aceste două probleme sunt considerate laolaltă, pentru a arăta ce are Dumnezeu de-a face cu omenirea dar și, în special, cum e cunoașterea lui Dumnezeu legată de cunoașterea umană. Pentru a continua explicarea relației dintre Dumnezeu și om, Calvin adoptă o structură tradițională de educație creștină folosită în creștinismul occidental, aranjând materialul potrivit planului Crezului apostolic. Mai întâi cunoașterea lui Dumnezeu e privită sub aspectul cunoașterii Tatălui, creatorul, păstrătorul și susținătorul. Apoi se urmărește cum Fiul îl revelează pe Tatăl, așa cum numai Dumnezeu îl poate revela pe Dumnezeu. Și, în final, a treia secțiune a *Învățăturii* descrie lucrarea Duhului Sfânt, care l-a ridicat pe Cristos din morți, și care purcede de la Tatăl și de la Fiul pentru a aduce în unire Biserica prin credința în Isus Cristos, cu Dumnezeu, pentru totdeauna.

seulement Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes. Pour Calvin la solution des relations entre la croyance et les sentiments, entre la justification et la sanctification se trouve dans l'union du Christ avec le croyant et le croyant avec le Christ. Pour la vie spirituelle du chrétien rien n'est plus important que cette doctrine. Par la foi, le croyant est uni à Jésus-Christ dans une union spirituelle. Calvin a eu l'idée de délivrance par la foi, mais il a inversé les termes, en disant que Dieu n'a pas choisi les gens parce qu'ils ont cru, mais pour que les gens croient. Tandis que Luther a dit, «crois et tu seras sauvé », Calvin a fait valoir que le don de la grâce ne dépend pas de la croyance humaine, mais la volonté insondable de Dieu, qui envoie sa grâce à certains et refuse les autres, en faisant valoir comme suit:« Parce qu'il veut lui. Pour l'éternité, il prédestine d'autres à la vie, d'autres à la damnation éternelle. Ne dites pas que c'est injuste, parce que l'injustice ultime est la volonté de Dieu. » Certains historiens pensent que toute la doctrine du calvinisme se trouve sous cette forme. A Jean Calvin, la doctrine de la prédestination est la formule dogmatique de la souveraineté de Dieu et ses conséquences sont plus radicales que celles de l'Eglise catholique ou le luthéranisme. En d'autres termes, le calvinisme a sécularisé la notion de salut, par la rupture du lien entre les faits de la vie terrestre, et la récompense de la vie au-delà de la tombe.

Chapitre IV. Des questions sur la réalité de la vie après la mort

Des questions telles que pourquoi il doit exister la mort, comment elle se manifeste, et si elle se voit ou sent sont des idées que l'homme a toujours essayé de chercher des réponses, sans distinction de religion ou de culture. Mais la réalité de la mort est présente plus qu'il n'y paraît à première vue, et apparaît même avant la mort réelle. Elle est inscrite dans le processus même de l'évolution de la vie sur Terre. Cela signifie que l'être humain existe avant qu'il soit présent sur Terre. Ce fait indique qu'au début il continuera à évoluer même après la perte de matériau de revêtement. En fait, notre intuition peut révéler cette croyance en une existence qui domine les courtes étapes de la vie terrestre, sans diminuer l'effet de la hausse que celle la ont chaque fois sur l'esprit humain. La mort de la partie terrestre est très insignifiante, car elle confirme un aspect du mécanisme de la vie, qui est conduit par des lois spécifiques.

En fait, à quoi ça peut servir une vie terrestre par laquelle on peut rien garder par la mort? Cette simple question est susceptible d'être brisée par les barrières de l'ignorance et la peur. Elle nous encourage à poser des questions sur le sens de la vie et la place de l'homme dans le cadre de la merveilleuse création des matières. Il est peu probable que dans sa vie,

chaque être humain se confronte au moins une fois avec cette question cruciale: «Qui suis-je vraiment?» » La maladie, la souffrance et la mort sont en fait, souvent, des moyens de sauver l'éveil de la conscience spirituelle. Les théories diverses sur la vie vont pas convaincre personne. Beaucoup de gens continuent à s'accrocher a celles la, en illusion d'échapper de la nécessité inévitable a confronter avec courage, un jour, sa propre ignorance dans ce domaine, où la science elle-même a des difficultés dans la définition légale de la mort.⁸

Chapitre V. La mort et le discours de la mort de calviniste aux hongrois de Transylvanie en XIXème siècle

Dans l'époque moderne, la mort, malgré la continuité apparente des thèmes, rituels et croyances, se retire du monde des choses et des habitudes les plus familières. Dans la religion elle signifie maintenant, plus que dans le moyen âge, la perte du monde et l'image du néant. Dans la famille, même si la croyance en la survie persiste, la mort est un élément qui provoque une séparation, une rupture de l'autre, de l'être aimé. La mort devient comme une œuvre dramatique, une fois avec l'ère baroque en imposant le drame et le faste. Au XIXème siècle, la mort apparaît partout: les convois de l'enterrement, les visites au cimetière, le culte des morts, le culte des souvenirs et le culte des héros, que l'homme du XIXème siècle avait une mort héroïque.⁹

Un testament c'est un document fermé dans une enveloppe, liés avec chaine ou un ruban, ciré et scellé. Il garde le dernier souhait du celui passé dans le monde de la mort. En hongrois, le mot testament (*Vegrendelet*) peut être traduit comme *un dernier souhait*.

Le testament constitue un type de source utilisé et exploité de manière efficace dans presque tous les sous domaines de l'historiographie, généalogie, anthropologie historique, histoire des mentalités, mais également des recherches sur l'histoire du droit. Sa valeur donne une physionomie particulière, qui se combine également avec une rare franchise, qui est dû au fait que l'homme, face à la mort, partage ses réflexions sur la vie et la mort, clarifie et résoudre les questions spirituelles et terrestres, énumère et partage les propriétés, communique les derniers enseignements aux membres de la famille.¹⁰

En Transylvanie le testament a apparu la première fois aux Saxons et par acculturation c'était pris par les Hongrois, où dans le XIXème siècle avait une grande hausse, en étant un

⁸ Louis Vincent Thomas, *Mort et pouvoir*, Paris, 1999, p 193-200.

⁹ Toader Nicoară, *Istoria Mentalităților Colective și imaginar social*, Cluj Napoca, 1996, p.55.

¹⁰ Ildiko Horn, *Testamente maghiare din Transilvania premodernă*, în "CAF", III, 2004, 1-2, p. 107.

phénomène populaire dans la haute société, mais aussi en raison de l'augmentation des alphabétisés. Ce phénomène peut être interprété comme une préoccupation à l'égard de la question du salut et à assumer la responsabilité individuelle en relation avec le sauvetage de l'âme et le jugement d'après.¹¹

Le testament, de point de vue juridique appartient au Code civil et de la famille. Ce document doit satisfaire à certaines conditions générales pour être considéré comme authentique: être un *act unilaterar*, qui exprime la volonté du testateur, à un *acte solemn*, qui est conforme à la loi et est un *acte mortis causa*, qui produit effet après la mort du testateur, un acte *essentiellement révocable*, le testateur étant en droit jusqu'à sa mort de revenir à n'importe quel moment et à toute forme de dispositions prévu dans un testaments précédent « Mais parce que dans le monde tout a changé (en 1848), j'ai dû changer mes testaments antérieurs que j'ai tous brûlé ... continuera d'être au cas ou je serais en vie. »¹²

Partout en Europe les testateurs justifiés la préparation de testaments par les mêmes arguments. L'homme est mortel, mais nous ne savons pas l'heure de la mort, c'est pour cela la sorte des biens reçus de Dieu doivent être clarifiées à l'avance, de sorte que ceux qui restent après nous puisse les diviser en paix. Cependant, la volonté décisive des testaments se rédige près de la mort, en cas de maladie grave ou pendant la guerre, la peste ou le choléra. Depuis le XVIIème siècle, avec l'aspect baroque en Transylvanie, il souligne que les gens qui sont au pouvoir de l'âge doivent rédiger leur testament, car près de la mort ils auront à faire face aux questions spirituelles et pas a celle terrestres.

Un des éléments les plus importants, en plus de beaucoup d'autres, qui peut confirmer l'authenticité d'un testament, est le témoin, qui doit répondre à plusieurs critères de fiabilité, mais en même temps il y a des éléments d'exclusion qui sont similaires à celles d'élimination de la crédibilité du testateur. Il n'est pas possible d'être témoin celui qui n'a pas atteint l'âge de 18 ans, sourde et muette, les personnes ayant des problèmes de santé mentale, les personnes qui font leurs fausses déclarations sous serment, ou ce qui ont volés, ou ont été complices dans des actions comme ça, mais aussi ceux qui reçoivent certains avantages par le testament.

¹¹T. Nicoară, *op cit*, p. 44.

¹² D.J.A.N.Cluj, Fondul familial Bethlen de Criș, nr. inv. 871, *Testamentul lui Lajos Bethlen*.

La différence de sexe n'est pas un problème pour devenir un témoin. Ainsi, la femme peut être un témoin crédible pendant la rédaction d'un testament, d'un point de vue juridique il n'y a aucune restriction de cette manière.

Le code pénal hongrois de 1879, sur les témoins et les faux témoignages, prévoit selon la gravité de l'infraction ce qui suit: « Pour la déclaration de parjure abouti à la condamnation de l'accusé à la mort, le témoin sera puni de réclusion criminelle de 10 à 15 ans, et pour parjure dans une affaire civile est passible d'emprisonnement jusqu'à cinq ans, mais aussi une amende jusqu'à 80 000 couronnes. »¹³ Sont exonérés de ces faits, selon le même code pénal, les personnes qui sont inconsciente et font la preuve médicale, les sourds et muets, qui peuvent pas être puni pour assassiner. La qualité du témoin est très importante et joue un rôle important dans la rédaction des testaments dans la société de Transylvanie.

En termes de conclusions, le testament est un acte solennel, avec des échos multiples, qui doit nécessairement prendre l'une des formes prévues par la loi XVI en 1876. Ainsi, toute recherche des testaments de la fin du XIXe siècle comme une référence devrait avoir ce droit. La recherche doit se faire de haut en bas, à savoir les principes requis par la loi d'État, qui, dans la seconde moitié du XIXe siècle, fait sentir leur présence de plus en plus fortement dans la vie privée au détriment de l'église.

L'Etat, comme législateur, a ce droit, mais aussi un devoir moral de réglementer la situation des testaments qui commencé à avoir une grande dimension, et dans le cadre des masses dans leurs études par l'état. Au lieu de cela, au niveau des élites nobles et bourgeois la situation est beaucoup plus claire, la rédaction de son testament dans la plupart des cas c'est une question naturelle et normale, et de point de vue du type de testament, le plus commun c'est celui privé.

Chapitre VI. UNE LETTRE COMME MOYEN D'EXPRESSION DES SENTIMENTS VERS LA MORT

Une autre source qui concerne l'étude de la mort à l'homme moderne de Transylvanie, est la lettre, dans laquelle la présence et la peur face à la mort ou la nouvelle qui annonce la mort d'un être cher ou connus, sont présentés sous forme écrite, à l'aide d'une lettre de

¹³ Codul Penal din Transilvania 1879, Budapest, p 67-70.

condoléances, en particulier dans la correspondance privée par un membre de la famille en deuil vers une autre personne, ou par une personne extérieure à la famille vers un autre.

La façon d'exprimer ses condoléances et les paroles d'appréciation, la louange ou la narration de certains événements liés au passé dans le monde droite, par des lettres peuvent conduire à des attitudes d'apprentissage, des émotions et des sentiments intérieurs qu'il a eu celui qui écrit de la personne décédée. Par les consolations envoyées à la famille en deuil on veut savoir que celui qui envoie ses condoléances est avec la famille en souffrance dans ces moments difficiles, où la mort est venue, et tient à exprimer ses regrets.

La noblesse de Transylvanie, une autre façon d'exprimer ses sentiments de tristesse et de compassion vers le décédé et sa famille, est l'ouverture et l'achèvement d'un cahier de condoléances. Liée à ce document et un possible mise sous la loupe de l'étude d'histoire, on peut remarquer d'un premier regard les informations liées à de personnalités qui ont passé le cercueil du défunt. La lettre peut nous fournir des données sur le défunt, comment s'appelé, son âge, pourquoi il est mort, combien de temps était veuve, combien elle était couchée dans son lit, le jour où il est mort, à quelle heure, qu'elle était sont derniers désirs où s'ils ont été accueillis par la famille, de données sur la famille s'il avait des enfants et des petits-enfants, le lieu d'être enterré, mais aussi sur le contexte dans lequel cet événement va se produire – combien elle était aimé et apprécié dans la famille ou combien de temps est passé depuis le dernier événement. Dans la présente lettre semble avoir passé que deux années depuis la Révolution de 1848-1849, qui a apporter beaucoup de douleur à la famille.

« Dieu a voulu comme ca que la veuve Torockay née Desfalvi Simone se sépare de nous. Après que la révolution nous a causé la douleur et les blessures que même ma maison n'était pas protégé, et avant que les blessures guérissent, mon inoubliable mère et bonne vieille, après deux semaines couchée dans le lit et 32 années de veuvage s'éteint comme une chandelle dans ce mois d'automne dans le 14, entre 9h et 10h, est décédé à 74 ans et demi... »

14

Chapitre VII. La nécrologie et la mort reconnu publiquement

La nécrologie est un document important pour les historiens des mentalités, car il fournit l'information officielle et publique pour confirmer la mort d'une personne. La nécrologie peut également être appelée une invitation à l'enterrement, ce document est

¹⁴ D.J.A.N. Hunedoara, *Fondul Familial Torockay, Scrisori familiale, 24/1851*, nr inv 142.

habituellement placé à la porte, le tour de la porte, avec le drapeau noir, pour signifier la mort d'une personne. La nécrologie fournit des données sur la personne morte, des informations comme : le nom, l'âge du défunt, l'heure et le jour de sa mort, la cause du décès, s'il souffrait d'une maladie dont la mort a eu lieu, le jour et l'heure quand il aura lieu l'enterrement. Toutes ces données de référence ont leur rôle à informer les passants étrangers dans la rue et les inviter à la cérémonie funèbre.

La nécrologie c'est un élément important pour l'historique intéressés par thanatos, dans la recherche sur les attitudes et les sentiments face a la mort, et qui nous offre des riches informations sur le défunt et sa famille. Tous ces documents ont fait seulement une brève incursion sur l'image que les historiens doivent rétablir pour fournir une vision complexe de ce que signifiait et la façon dont elle était vue la mort, avec toute les acculturations, dans cette partie de l'Europe Centrale, dans laquelle se trouve et l'espace multiethnique du XIXème siècle en Transylvanie.

Chapitre VIII. La mort dans la rhétorique funéraire

Tout document reflète un fait, une situation, et pourquoi pas, une attitude. Les mots utilisés, interprété en relation directe avec le moment de la rédaction, peut communiquer indirectement l'image ou le reflet de soi ou de l'autre.

Grâce à la rhétorique de services funéraires on peut voir et observer l'attitude et le sentiment que l'Eglise présente à celui qui est mort. Les funérailles qu'on fait à la mort d'une personne est celle qui s'adresse principalement aux personnes présentes à ses funérailles, et d'autre part a la personne qui est morte. Les sermons sont différents pour chaque personne, en fonction du statut social qui avait celui qui est mort. Si celui-là a été un noble ou un fonctionnaire important, donc les funérailles sont fait en grande pompe par le pasteur. Toutefois, si le défunt était un paysan ou un certains pauvre, alors les funérailles c'est plus court et dépourvue de faste cérémonial. Les funérailles pour les morts comprennent la création d'une longue solidarité d'une part et de l'autre de la mort, des liens étroits entre les vivants et les morts. Ces liens ont également eu beaucoup de temps jusqu'à ce qu'ils se fixent.

15

On peut déduire la conclusion suivante: même face a la mort l'homme veut pas être égal à son voisin. On identifie plusieurs éléments de définition dans les sermons de funérailles

¹⁵ Jacques Le Goff, *Nașterea purgatoriului*, Ed Meridiane, 1995, p 34-35.

calviniste de Transylvanie du XIX^{ème} siècle: la relation entre la mort et le péché originel d'Adam et Eve, l'égalité devant la mort et la danse macabre que chaque mourir doit vivre au moment de la mort; l'égalité devant le Jugement dernier, l'occasion d'aider les morts, qui devient un encouragement pour laisser les péchés; entre l'idée que vous pouvez aider l'âme de celui qui est mort on compte pas les pleurs et les manifestations contre la mort, parce qu'ils peuvent fâché Dieu; la mort comme retour vers Dieu pour les justes, afin – les pardons appelé que le mort par l'intermède du pasteur, leur demandant de ceux avec qui il a vécu.

Les sermons sont divisés sur certains groupes d'âge et professions: pour les enfants, jeunes, adultes et pour aînés et pour des prêtres, enseignants, ouvriers, paysans.

Pour ceux-ci sont ajoutés au cours des funérailles, des chants funèbres pour chaque catégorie indiqué ci-dessus, qui sont chantées dans la maison ou dans la cour, dans le chemin vers le cimetière, ou à la fosse du défunte, quand il est recouvert de terre. Certaines chansons sont chantés que par le pasteur, et d'autres par tous les gens qui sont présents à la cérémonie d'enterrement.

La fonction de la religion est exercée pas dans l'église, mais en qualité d'église. C'est pour cela les rituels doivent être préservés: ils peuvent être atténués, mais jamais éliminer.

Chapitre IX. La rhétorique funéraire privilégiée a la société

Le moment de la mort est un fortement valorisé, à la fois dans le discours de l'église et au niveau le plus profond de mentalité collective populaire, qui maintient les croyances et les rites très anciens.¹⁶ La rhétorique funéraire a conservé au niveau des classes supérieures de la société un certain moment précis dans le temps, et ceci se faisait d'une manière différente des classes inférieures, représentées par les paysans et les pauvres qui étaient sur le bord opposé de la société, où le sentiment vers la mort avait une autre vision. Toutefois, concernant la couche supérieure de la société, est représentative pour la pensée de ce temps ce qu'il dit le comte Kunn Gyulay "*Gyermekveim*": « Dans ce monde crée par Dieu rien est périssable, chaque vie continue dans une autre vie, rien n'est totalement détruit, les créations de Dieu, la matière, est aussi éternelle, et si l'affection est éternelle, il apparaît déjà comme inhérente à l'âme, l'immortalité de l'âme est absolu comme la brillance du soleil. » Pour cette période, les

¹⁶ Toader Nicoară, *Transilvania la începutul timpurilor moderne (1680-1800)*, Ed. Dacia, Cluj Napoca, 2001, p 195

préoccupations concernant l'idée de divinité et de la vie après la mort, semblent être le centre des préoccupations que le XIX^{ème} siècle a apporté l'objet dans la vue des discussions féroce entre ce que nous appelons la lutte entre le sacré et le profane. Dans cette situation sont inclus les textes suivants, à partir de laquelle nous essayons de découvrir s'il y a une attitude différente de voir la mort. Sont proposées quelques chansons pour analyser la vision de la mort à l'enterrement du roi, évêque, prêtre et l'enseignant.

Les réformés de Transylvanie, ainsi dans le XIX^{ème} siècle et aujourd'hui, il y a la coutume que, en plus de l'enterrement, ils chantent quelques chansons par le prêtre et les gens qui viennent dire au revoir à celui qui est mort. Ces chansons sont chantées dans la maison ou à la morgue, sur la route vers le cimetière et au tombeau vide, jusqu'au recouvert avec la terre du mort. Selon le statut social dans la société (nobles, roi, évêque), du métier qui a pratiqué (enseignant, fonctionnaire), ou selon l'âge, il y a pour chacun des chansons spécifiques, mais aussi des chansons communs pour tout le monde, dans lequel sont inclus des scènes danse macabre.

Chapitre X. Les mourants et les rapports avec la mort

Le comportement des mourants, que ce soit dans le domaine de la Transylvanie au XIX^{ème} siècle ou dans celui français, dans la période qui précède la mort, c'est son attitude envers le monde, conditionnée par sa structure organique, de son équilibre nerveux, son agonie et la période pré agonie sont toutes les réactions de leur corps avant la fin, comme le comportement biologique est le résultat de l'environnement et de la structure du corps. La réaction face à la mort, ainsi que la connaissance de la vie, sont en fonction du rythme du corps et à la même mesure de sa piété religieuse.

Une émotionnelle réagit face à la mort avec la peur et la terreur. La période de lucidité avant l'agonie organique sera, si d'autres conditions de l'ordre pathologiques n'interviennent, une tension douloureuse, une rébellion contre la mort. Un corps robuste va réagir en acceptant calme, paisible, un vieil homme ou un malade épuisé par une maladie débilitante, va attendre la mort avec l'indifférence battu d'une grande fatigue. Présentant une grande variété de structures organiques, le résultat de leurs réactions sera essentiellement totalement différent.

La diversité du comportement des mourants pendant leur période de lucidité, dans la dernière analyse réductibles à la cadence et le degré de sensibilité des centres nerveux peut

identifier la cause immédiatement perceptible, mais qui agissent indirectement, en faisant écho organique déterminé par: premièrement le tempérament, le degré de sensibilité, l'âge, la nature de la maladie ou d'accident, le caractère soudain et mal préparés, d'origine étrangère, ou lentement et progressivement, de l'ordre interne, qui cause la mort.

Le comportement du sujet est, également différent, quand on y pense: début de la maladie, son cours, avant ou pendant l'agonie. La résistance organique, le degré de sensibilisation ou de lucidité de la conscience, de repos ou de fatigue des centres nerveux, qui interviennent de façon décisive.

Nous ne pouvons pas fixer un pourcentage et les détails des catégories statistiques dans le comportement des mourants. Ces données ne peuvent avoir qu'une valeur limitée et très variable comme l'environnement social et la variété des conditions énumérées comme relevant du bassin versant.¹⁷ Il est clair que dans l'environnement urbain du XIXème siècle, ainsi qu'aujourd'hui, le pourcentage représenté par la personne émotive, on va rencontrer plusieurs mourants frappé de la peur, que dans un environnement du village. Les croyances éthiques religieuses contribuent de nouveau à l'évolution de la sensibilité des mourants. Les données statistiques doivent donc être interprétées comme des conditions particulières environnementales et des personnes examinées.

Le mourant, que ce soit ou non dans les temps modernes d'aujourd'hui, s'effondre face à la mort par la dégradation naturelle et l'usure physique. C'est une perte, une dissolution, une passivité. Ces sentiments n'ont pas besoin de tension et d'attention. La vie est réduite à une végétation qui couve avec sursauter, sans échelle. Laissés dans leur propre inertie, l'individu se perd dans l'engourdissement et l'abîme de la mort éternelle.

Chapitre XI. Cimetières, pierres tombales, épitaphes, la mort et les rituels

Le cimetière est à la fin de la vie, la dernière maison et définitive de l'homme, c'est la place où l'homme retourne à la poussière mère, comme indiqué par le dogme de la religion chrétienne. Le cimetière est le lieu de rencontre des vivants avec ceux qui sont passés en non-être, c'est la place où les vivants pleurent leurs défunts passé dans le monde de la mort ou plus précisément le domaine où la mort est imaginé, ressenti par le sentiment étrange que l'homme

¹⁷ Ioan Biberi, *Thanatos*, Editura Curtea Veche, București, p146

est inclus, mais plutôt la place la plus près du sol entre l'être vivant et mort. Le cimetière est le fait visible de la mort sur la terre. Le cimetière est un lieu de sécurité et de l'obscurité, et en entrant dans le déchiffrement des significations et de symbolisme trahit par l'ensemble du dossier des superstitions et des traditions.

Depuis la mort de l'ego, vous la mort, le transfert est effectué pour Ph. Ariès dans le XVIIIème siècle, afin de faire progresser les résultats dans le système que nous appelons la mort romantique, qui a été l'une des pièces essentielles dans le nouveau culte des cimetières et des tombes, instituée au XIXème siècle. Cette mort dramatisée devient préoccupante et ressentie, mais aussi scandaleuse, il n'y a plus de la mort égoïste définie comme « ma propre mort. » Elle est devenue la «mort d'autres », la mort de l'être aimé. Par ce transfert, Ph. Ariès explique pourquoi le testateur oublie sa propre fin dans le cadre où les valeurs sont ajustées de l'affectivité.

En outre, le symbolisme joue un rôle significatif dans la présentation et la saisie des instances de la mort dans un cimetière, autrement dit par le symbolisme de toutes les parties qui composent une structure donnée n'est que des symboles, beaucoup moins des signes, des allégories ou des concepts. Elles doivent faire allusion à quelque chose qui produit certains changements et envoyer un message typique, qui est perçu par les êtres humains d'une certaine manière. Celles-là constituent, je dirais, une science, parce qu'elle installe le défini à la place de l'indéfini, et par celle-là protège ce dernier. Quel est obscurci de cette manière reste horizon vide de sens, qui n'a pas de réalité, même la réalité sous réserve d'une négation; mais il reste qu'elle est vécue par tout le monde comme une forme définie inévitable, les personnes nés dans la même année. L'existence vécue de ce qu'on appelle le sens, est connu comme un phénomène appelé religieux, comme dans les images échangeurs, où il est possible de transformer la configuration de l'image, en modifiant volontairement l'intention visuelle que nous voulons inciter, et mettre en mouvement l'observation de l'image.¹⁸

Le symbolisme funéraire dans son ensemble du développement social, a une forte concurrence entre la formation des systèmes sociaux partiels et les codes partielle symbolique. Le politique travail avec le moyenne symbolique appelé puissance, la science avec le médium symbolique appelé vérité, l'économie avec l'argent, la famille avec amour, et les exemples pourraient continuer. Rendre autonome et interprétés, ces médias-codes ont été nommés

¹⁸ Gianpaolo Romanato, *Religie și putere*, p 141, Ed. Polirom, 2005.

comme fonctions essentielles pour la différenciation des systèmes partiels, attribuant le contrôle professionnel. Et une partie de la fonction du système partiel de la société, destiné à la religion, peuvent être remplies par les entreprises avec une grande complexité, à l'aide d'un milieu symbolique pour la communication spirituelle, administré en particulier en termes de concurrence par des professionnels. L'un des avantages fondamentaux des professionnels est conscient que le possibilité d'utilisation sociale des codages symboliques inhérents, par exemple, la communication religieuse, d'être contrôlée, en réduisant de temps en temps le problème des contingents, de leur possibilité d'être interprété et d'une autre manière à l'intérieur du système docile, pour la religion, en mettant cette interprétation vers un transfert correcte du sens religieux à d'autres symboles sociale.

La confusion entre l'espace sacré et le profane se manifeste dans l'espace avec charge solennelle du cimetière. Longtemps, sans portes et sans murs, les cimetières, situés au cœur de la paroisse, urbaine ou rurale, étaient des lieux de commerce, avec une importante économie qu'on peut pas ignorer (les arbres fruitiers du cimetière ont été exploitées), mais aussi les espaces pour organiser des fêtes, marche, jeux, des danses ou des exécutions capitales.¹⁹ Ainsi ont été analysés les épitaphes, le style architectural des pierres tombales des cimetières en Transylvanie. Y compris la participation de l'Etat dans la gestion et l'organisation des cimetières et de l'enterrement. Mais aussi l'organisation du rituel funéraire aux calvinistes hongrois de Transylvanie.

Dans ce chapitre a été traité aussi le déplacement religieux en question en fonction de facteurs tels que l'absence du pasteur ou les lacunes juridiques dans l'empire des Habsbourg.

Chapitre XII. L'état, le corps humain et la mort

La Transylvanie de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle est soumise d'un rythme accéléré de la modernisation dans tous les secteurs de la société. Les nationalités des résidents de Transylvanie sentent le changement complet et le progrès qu'il enregistre tout l'Empire austro-hongrois. Même si il ya un boom économique, et la science essaie de trouver la réponse à toutes les questions que l'homme les a pose jusque-là, le discours sur le thème de la mort souffre lui aussi des changements.

¹⁹ Simona Nicoară, *O istorie a secularizării. De la Cetatea lui Dumnezeu la cetatea oamenilor (sec XIV-XVIII)* p 115, Ed. Accent, Cluj-Napoca 2005.

D'autre part, il est clair que la perception ou le traitement du cadavre présente dans la situation du discours religieux un autre groupe de significations spéciales, dictées par la façon dont la différence d'interprétation de la signification de la vie et du monde, ayant comme fin le salut de l'homme. Il en sera ainsi ce que les lois de l'État prévoient sur les thématiques du cadavre et détermine en continuité et interprétation et la pratique qui s'y rapportent. Il est possible de cette manière à procéder à un examen d'évolutions législatives dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, qui va certainement conduire à privilégier la croissance au-delà des lois approuvées par l'Etat, la compréhension de ce jugé important d'éviter ou de suivre à cette époque, les questions liées au cadavre.

Le point de départ sera de considérer la mort comme le point zéro du cadavre. Légalement, il n'y a pas une différence de la mort. On peut donc dire que les choses les plus importantes qui se concentreront sur le thème du cadavre de l'époque moderne, en ce qui concerne le cadre législatif, se trouvent dans le Code pénal ou le Code de procédure pénale de l'époque.²⁰

Dans le cas de la Transylvanie, le Code de procédure pénale contient toutes ces choses, dans une dynamique couvrant toute l'assemblée, mis en place pour déterminer et trouver les mystères entourant un corps situé dans une position douteuse. En conséquence, nous atteignons l'occultation du cadavre, donc la consultation du corps mort par un spécialiste, même si principalement comme une technique d'enquête d'autopsie : « *Si on soupçonne que la mort de quelqu'un découle d'un crime ou un délit, sera l'occultation du corps et une autopsie.* »²¹

Il fournira des situations hypothétiques dans un premier temps, mais dont la réalité est évidente, comme donnant naissance à des circonstances qui exigent la normalisation ou la réglementation, sur une ligne qui concerne la procédure elle-même d'action, en cas de besoin urgent de clarification des « morts suspects » : « Le cadavre, finalement enterré, doit être exhumé et soumis à une autopsie, si, l'avis d'experts, dans les circonstances donné il peut obtenir un résultat de l'occultation et l'autopsie. »²² Juste au sujet de l'autopsie du défunt et à donner de l'authenticité et légalité a la décision de déclaration et constatation de la mort, l'état austro-hongrois diversifie et force au début du XX^{ème} siècle, la rédaction de documents, liées aux personnes décédés, la détermination de la mort et sa cause. Dans le cas d'épidémie ou de

²⁰ Marius Rotaru, *Cadavre, cimitire, crematorii sau despre corp ca și rest în Transilvania în a doua jumătate a secolului al XIX-lea, în Caiete de Antropologie Istorică*, anul II, nr2/4, 2003, p60

²¹ Codul Penal Maghiar din 1879, Budapest

²² *Ibidem.*

maladies infectieuses, la maison du défunt doit être désinfecté et aéré, comme il ressort de ce document:

Modèle pour un acte de décès

Acte de décès²³

(Médecin-légale - Rapport)

Le patient est décédé des raisons suivantes: tuberculose pulmonaire, laryngite, la tuberculose osseuse.

Nom.....Prénom.....né dans le villagerue.....dans la maison numéro.....composé de.....chambres, est décédé aujourd'hui de la maladie précités.

Cette circonstance est annoncée pour désinfecter le bâtiment.

Lieu, date, année

.....

Médecin légale

.....

Préfecture

.....

et:

Police

.....

Le Maire de.....

²³ D.J.A.N.Mureş, *Act de deces din 1912*

Il faudra encore plus de détails sur les « techniques » spécifiques dans des situations comme celui-ci, où il est nécessaire d'éviter les cas possible qui peuvent déformer le cours de l'enquête: trouver l'identité du cadavre, sa photo ou la présence obligatoire de deux médecins en tant qu'experts de l'autopsie.

L'une des questions les plus épineuses sera liée à l'enterrement dans les cimetières confessionnal, où une certaine confession minorité, la mise en question de savoir comment éviter tout conflit entre les confessions et les ethnies. Comme on le sait, la Transylvanie est une région multiculturelle, avec des différentes religions.

*«Dans les communautés avec des personnes de religions différentes et maintenant ils veulent mettre en place un nouveau cimetière, il doit y avoir la mis en place de la inhumation pour toutes les confessions. Se décider sur de telles confessions religieuses et partagé le cimetière avec ligne, ils se quittent que pour enterrer les morts, sans la religion. »*²⁴ La raison du présent règlement, la tendance en Transylvanie est une conforme avec le sens général, c'est à dire l'expulsion des cimetières vers la périphérie des villages, aux côtés de la tendance, encore faible à l'époque, de transformer le cimetière en un espace public. Il parle sans aucun doute d'une action concertée au niveau de l'état, fondée sur des raisons démographiques et médicales, ce qui devient le profil normal de mettre un tel registre dans une nouvelle clé.

Ainsi, de nombreux règlements relatifs lié à la modernisation des cimetières, auront lieu, tout au long du XIXème siècle, avec application dans le domaine de Transylvanie, comme la transformation, l'embellissement, l'entretien et la consolidation des cimetières, quelle que soit la religion, sous forme des parcs. En ce sens s'ajuste et le règlement du 1895. En ce qui concerne le document ci-dessous, les autorités locales telles que celles de Iernut, Comite de Mures, invoque le manque de conditions météorologiques favorables à la mise en œuvre des règlements du document délivré au début du 1895.

La participation de l'empire austro-hongrois ne signifie pas la déformé ou cessation de la relation entre le cimetière comme un lieu des morts, et l'église, à savoir qu'elle représente la reconnaissance de la situation présenté sous la tutelle de la réglementation du pouvoir de l'état, qui vient avec un échafaudage distinct pour trier le problème. Toutefois, cette loi aussi représente une étape vers ce qu'on pourrait appeler le processus complexe de l'expulsion ou le retrait du cimetière vers la périphérie des village, ce qui conduira à des changements essentiels dans l'avenir.

²⁴ Marius Rotar, *op cit*, p 65.

Que peut-on dire à propos de l'existence des inspecteurs des morts, rapporté au problème du cadavre, c'est que leur travail vise à entourer, des situations désagréables tiré de la non-réalité d'un processus, comme c'est la mort. En outre, le fait que leur position est une essentielle en Transylvanie de l'époque, bien que « leur institution » avait paru en Europe au XVIème siècle, dit, de même, plusieurs sur le profil d'une entreprise en Transylvanie, trouvé encore dans un écart par rapport à ce qui se passe dans d'autres domaines.²⁵

Comme dans la situation du discours juridique sur le cadavre, et celui médical doivent être situés à accueillir toute matérialité, dans une analyse sur un long terme, qui serait plus facilement de sortir en évidence la spécificité dans un moment historique, comme c'est la Transylvanie du XIXème siècle.

CONCLUSIONS

Toute recherche sur un sujet particulier, quelle que soit sa grandeur ne peut être considéré à avoir épuisé toutes les solutions et que, c'est totale dans le domaine étudié. Il serait trop prétentieux la tentative de fixer des conclusions claires, d'autant plus que c'est ce que représente la mort, en taille et en phénomène historique, tant en termes d'étudier nos propres préoccupations d'étudier et comme un objectif pour l'historiographie roumaine. Ce que vous voyez est cependant la difficulté de ces recherches, imposées du segment stricte représentée par les hongrois calvinistes en Transylvanie, mais aussi la quantité spéciale de sources inédits et modifier, à qu'elle en ajoute la bibliographie généreuse dédié au sujet, même si elle n'est pas en grande partie avec nature historiographique. L'étude et la recherche sur un segment de niche comme celui de la réforme de Transylvanie, liées à la problématique de la mort, sur l'analyse des discours existants (laïque-testament, juridiques et ecclésiastiques) de l'époque, est une méthode efficace pour ouvrir l'objet du sujet.

L'appel à la perception de la mort aujourd'hui ca devient essentiel parce que les recherches historique sont privilégiés, comme vous le savez, le changement, et la modalité efficace de comprendre l'évolution en expliquant les aspects de la représentation de la mort, dans un intervalle d'un siècle, même si en Transylvanie avant 1848, la perception et l'attitude face à la mort a été déplacé de sa voie traditionnelle, par la modernisation de l'état et ses

²⁵ Ibidem, p 77

institutions. Si ce changement c'est produit, qui sont les leviers pour atteindre son esprit collectif à la Transylvanie? C'est dans ce déploiement sont les curiosités, et les subtilités et les caches d'une enquête, pour voir ou non combien elle est grande la perception et l'évolution de rapports humaines sur la mort. La modernisation a également son rôle dans l'évolution des perceptions de la mort, étant suffisamment de rappeler les changements liés à l'étude d'un crime, d'un suicide ou la peine de mort, y compris le discours médical imposés par l'Etat une fois avec les lois après 1876. Ainsi, il y a une augmentation dans le discours laïque imposée par l'État, en utilisant l'expression d'intérêt public, même si pas longtemps l'espace était seulement dans la gestion de l'environnement est la question de la sépulture ecclésiastique, c'est-à-dire le problème des cimetières, par des règlements législatifs, qui ont comme but la transformation en espace de méditation sous forme des parcs. En développant la notion d'intérêt public on peut comprendre pourquoi le discours religieux de l'époque ne résiste pas. Parfois, le discours ecclésiastique il renforce et substitut a celui laïc de l'état.

De point de vue d'homélies funéraires on peut voir une grande préoccupation en ce qui concerne le confort de l'âme des vivants. Y compris les références faibles à la question de l'enfer peut être un élément qui montre un tel état de choses. Cependant, en Transylvanie du XIXème siècle, le modèle de la mort aux calvinistes hongrois est celui masculin d'origine allemande, même s'il y a des éléments féminins de facture romantique. Ainsi, à propos de cette tendance culturelle, se développe en utilisant la littérature, la mort héroïque, par la connexion entre l'amour et la mort. En ce qui concerne le discours et les funérailles, d'un point de vue religieux n'est pas connu des changements majeurs, la cérémonie est presque identique à celle requise à partir du moment les princes de Transylvanie, du XVIIème siècle, devenant une sorte de coutume avec les traditions profondes qui ont leur importance particulière, parce qu'il montre un spécifique autochtones de Transylvanie. Cependant, il reste à étudier l'expérience de ce type de discours aux personnes présentes à la cérémonie d'enterrement.

La mort est une question qui arrive factuelles, elle ne parle pas, mais elle est comprise de différentes façons, au passés et au présent. Dans tous les cas, la mort est une certitude de toutes les périodes historiques. Il enregistre le fait que la mort dans une société reflète les conditions sociales et matérielles de cette société. Si l'on analyse la situation, la mort apparait comme un événement en concordance avec l'environnement, l'espace, le temps et lieu de développement du spectacle macabre. Ou, pour un historique, au moins l'avantage est évident.

Lui, l'historique et comme le chercheur, doit passer l'examen d'idées, des mécanismes et des institutions attachées à la mort, pendant cette période.

En ce qui concerne le rôle assumé par l'église et les changements profonds dans l'ère moderne, qui ont provoqué cette crise du cadre pour l'organisation social et culturel, de changements nés de l'intelligence et l'activité créatrice de l'homme, se reflète, à son tour, sur les jugements individuels et collectifs, la pensée et l'action, avec des reflets inévitables dans la vie religieuse. Dès la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, pour quelques contemporaines, la religion devient un système distinct de politique, d'économie, de droit, de sciences, de l'éducation. Tout l'ensemble du système social change sa forme de la différenciation primaire, la stratification devient progressivement une distinction, conforme, de la priorité fonctionnelle. Cette transformation du sacré au profane, est l'un des facteurs qui contribuent à la crise de la conscience moderne en faisant des points de référence à partir du quel la société est conçue comme un ensemble. Maintenant, sont autant des points de vue globales sur la société, comme le sont les systèmes qui le composent. Leur coordination est une tâche qu'ils assument de temps en temps, le point de vue du contrôle des autres, dans une certaine période historique, d'abord le politique, puis l'économique et la science.

Dans le temps, la religion devient une partie d'une des sciences humaines spécifiques, avec des techniques d'interprétation et par rapport indépendante aux dogmatiques théologiques. Très vite, cette science des religions a dû abandonner le postulat absolu de la religion, vu dans une de ses manifestations historiques. Mais le but principal de cette science a toujours été, et est particulièrement souligné dans notre temps, à promouvoir la coexistence des systèmes sacrés et en même temps, la connaissance du caractère spécifique de chacun d'eux. Pour atteindre cet objectif ne sont pas suffisantes les conclusions auxquelles on arrive sociologique, une réflexion sur la relation de la religion avec des différents types et temps de la communauté et à rationaliser les processus internes des dogmatiques induites de ce rapport.

Par conséquent, sont nécessaires les contributions de diverses disciplines scientifiques, telles que l'histoire des mentalités, en vue d'atteindre un niveau d'abstraction approprié lorsqu'on pense à la religion dans la société et la non-identité entre la religion et l'autre sphère de la vie sociale organisée.

On s'attend, que d'autres études exploitent dans l'avenir le même territoire, en ajoutant de nouvelles idées et plus sûr que ce travail « l'attitude face à la mort pour les calvinistes

hongrois de Transylvanie du XIX^{ème} siècle. » Jusque-là, cette conclusion serait la plus audacieuse du moment: la peur face à la mort, les calvinistes hongrois de Transylvanie, est considéré comme tous les chrétiens, la mort est le paiement du péché originel et c'est pour cela que l'homme doit payer avec son âme pour aller au ciel ou en enfer. Une autre question connexe les attitudes et les comportements déterminés en Transylvanie de l'épidémie de choléra des années 1872-1873, indique le fait que l'épidémie a conduit à la déstructuration de l'ambiance de tous les jours, en interdisant le commerce, les mouvements causés par la récolte, entraînant une stagnation des affaires. En outre, l'épidémie de choléra a conduit le monde vers un nouveau redressement, pour une certaine période de temps, vers l'église, craignant la peste qui a causé une mort rapide.²⁶

La mort est un naturel donné de la vie, que l'homme ne peut s'échapper, peu importe où il va ou il se cache dans ce monde. En fait, ce n'est pas la mort qui les effraie plus aux calvinistes de Transylvanie, ce que la mort apporte avec elle est plus effrayant pour les humains, que le monde au-delà n'est pas connu, l'homme ne sait pas ce qui l'attend là-bas. La peur de ce qui est nouveau, c'est un sentiment naturel de l'être humain.

La deuxième chance de l'âme péchée, pour se redresser et finir les comptes avec le monde terrestre, aux calvinistes de Transylvanie n'existe pas, le purgatoire qui a fait une belle carrière pour les romains-catholiques n'a pas été adopté par les réformés.

Selon les sermons funèbres, l'homme doit se préparer toute la vie pour la rencontre unique avec Dieu, au Jour du Jugement, où il va décider qui aura le droit de faire partie de son royaume et de recevoir des cadeaux, des joies et la vie sans fin, qui a été promise pour l'homme encore depuis qu'il était sur terre.

Une autre coutume, que dans le monde roumain orthodoxe est très important, sont les mémoires qui se font en grande pompe après l'enterrement du mort. Cette coutume, des réformats de Transylvanie, et même dans toute l'Europe, de religion protestante et catholique, est interdite, et considérée comme un événement non-chrétiens. Aux calvinistes, le coutume d'allumer une bougie à la tête du mourant, n'est pas valide, parce que l'âme du mort trouve le moyen même sans lumière d'atteindre le Paradis.

²⁶ Ofelia Hossu, *Holera din 1872-1873 în Transilvania. Atitudini și comportamente în timpul epidemiei* în *Identitate și alteritate*, II, Cluj-Napoca Presa Universitară Clujeană, 1998, p. 287

Le protestantisme a simplifié le rituel, a été enlevé le culte de la Vierge Marie et les saints, a été supprimé la vénération des icônes, a été abandonnée en général le carême, et les mystères ont été réduites à deux seulement: le baptême et la communion. Organisationnelles, le protestantisme a rejeté la primauté du pape, la hiérarchie traditionnelle, le célibat des prêtres et le monachisme et a donné aux laïcs un rôle important. L'Église réformée est organisée en Transylvanie sous deux institutions épiscopales: diocèse de Transylvanie, situé à Cluj, et le diocèse de Piatra Craiului, situé à Oradea, qui dessert la Partium.

Tous nous mourons, mais nos opinions sur ce que ca représente la mort sont différentes. La mort est en fait un interrupteur, une transformation qui fait partie implacable de notre destin. L'idée de la mort est la seule que les gens ne peuvent pas la regarde directement en face et toujours a préoccupé l'esprit humain, depuis que l'homme est apparu sur terre. Apprendre à regarder la mort, au-delà de ce qu'il fait, en général, les médecins et les prêtres, est de comprendre en profondeur les lois divines, qui agissent dans cet univers, même si nous sommes d'accord avec eux ou pas. Personne ne s'échappe a la mort. Tous on est sous peine de voir la personne aimée dans le monde entier partent dans le monde invisible a nos yeux. Cet événement produit a l'homme des soucis, peur et superstition, de sorte que toute son existence a été sous la terreur de la journée fatale, que demain ou dans un jour va mourir et disparaître pour toujours. L'humanité n'est pas précisée avec ce qui se passe au-delà de la tombe. Il est bien que l'homme à des connaissances de l'acte de la mort, sinon l'agonie sera prolongé. Les nouvelles frontières de la mort ont été dépassées. Notre compréhension s'est élargie par la suite. La mort n'est plus la grande et terrible inconnue. Par conséquent, l'analyse et la recherche présente ouvre un chemin sur un segment étroit de la dynamique de la mort, sur le niveau religieux de la facture calviniste, les hongrois de Transylvanie, qui, pour des raisons objectives, n'ont pas réussi à couvrir certains directions imposées par les sources inédits. Mais doit être considérée d'autres documents qui peuvent aider à comprendre la différenciation multiconfessionnelle et multiculturelle imposée par la diversité ethnique de cette région dans le cadre de l'Empire.

En fait, chaque société se juge où s'évalue, dans une certaine mesure, en fonction de son système de savoir comment se rapportent à la mort. Enfin, la mort ne peut pas être qu'une réalité indifférente, que seulement notre façon de voir et de comprendre est en mesure de nous offrir une explication positive ou négative.

CONTENU

Argument	6
Chapitre I. Le contexte historiographique de la Mort dans l'espace Roumain	12
Chapitre II. La reforme religieuse en Transylvanie	47
Chapitre III. Les bases de la Religion Calviniste	53
III.1) Les cinq principes du calvinisme.....	55
III.2) La discipline de l'église Calviniste	58
III.3) La pratique de l'eucharistie.....	58
III.4) Les principales fêtes et habitudes des réformés.....	58
Chapitre IV. Des questions sur la réalité de la vie après la Mort	61
IV.1) Comment est définie la mort de la science.....	62
IV.2) Une nouvelle façon de regarder la mort.....	63
IV.3) Un nouveau approche du mécanisme de la mort.....	64
IV.4) L'enseignement spirituel – philosophiques, la clé de la connaissance.....	65
Chapitre V. La Mort et le Discours de la mort de Calviniste aux hongrois de Transylvanie en XIXème siècle	67
V.1) La mort, les rituels et les discours.....	68
V.2) Le testament et le discours du testateur.....	72
V.3) L'authenticité du testament.....	85
Chapitre VI. La lettre comme moyen d'expression des sentiments vers la mort	90
VI.1) La lettre de condoléances.....	90
VI.2) La lettre informative et le brouillon avec l'épithaphe.....	94

Chapitre VII. La Nécrologie ou la Mort reconnu publiquement.....	97
Chapitre VIII. La Mort dans la rhétorique funéraire.....	100
VIII.1) Sermons pour l’enterrement	100
VIII.2) La rhétorique funéraire au vieux	102
VIII.3) L’état mauvaise physique prévoit la mort.....	104
VIII.4) La lutte pour les gens au-delà.....	106
VIII.5) La mort comme une récompense et l’espoir.....	107
VIII.6) La rhétorique funéraire aux petits enfants.....	108
VIII.7) La souffrance et son sentiment.....	108
VIII.8) Les deux maisons de l’homme.....	109
VIII.9) C’est quoi la mort.....	109
VIII.10) Le sommeil long de la mort.....	111
VIII.11) La peur de la mort.....	113
VIII.12) Image du monde au-delà de la mort.....	117
VIII.13) L’enfer aux protestants.....	121
VIII.14) La mort en Catéchisme Heidelbergian.....	123
Chapitre IX. La Rhétorique funéraire privilégiée a la société.....	126
IX.1) A l’enterrement du roi.....	127
IX.2) A l’enterrement de l’évêque.....	128
IX.3) A l’enterrement du prêtre.....	130
IX.4) A l’enterrement de l’enseignant.....	131
IX.5) Les chants funèbres des calvinistes de Transylvanie.....	132

IX.6) La solitude, un sentiment étrange.....	134
IX.7) La mort, niveleur de la société.....	135
IX.8) Les objets spécifiques de la mort.....	136
IX.9) Les scènes de danse macabre.....	137
IX.10) La fascination face a la mort.....	138
Chapitre X. Les Mourants et les rapports avec la mort.....	141
Chapitre XI. Cimetières, pierres tombales, épitaphes, la mort et les rituels.....	149
XI.1)Monuments funéraires calvinistes, symboles et raisons laïque en Transylvanie	159
XI.2) Sarcophage du cimetière.....	160
XI.3) Le toit de la tombe.....	161
XI.4) Jonquille.....	163
XI.5) Hibiscus.....	164
XI.6) Laurier.....	164
XI.7) La fleur de la souffrance-l’horloge.....	165
XI.8) Pavot.....	165
XI.9) La rose.....	166
XI.11) Fleur de pommier.....	167
XI.12) Lierre.....	167
XI.13) Le blé.....	168
XI.14) Le chêne.....	168
XI.15) L’arbre de la vie.....	168
XI.16) Le saule pleureur.....	169

XI.17) L'église et l'organisation des rituels d'enterrement	173
XI.18) Le rituel funéraire.....	174
XI.19) Au cimetière.....	176
XI.20) Le souvenir.....	177
XI.21) L'enterrement, le troisième mystère de l'église.....	177
XI.22) Mouvement religieux.....	180
XI.23) La motivation pour quitter la dénomination	182
XI.24) Le jour des Morts: 1 Novembre.....	183
Chapitre XII. L'état, le corps humain et la mort en Transylvanie.....	187
XII.1) L'image morbide de l'épidémie dans la mentalité collective.....	200
Conclusions.....	207
Bibliographie.....	212
Annexes.....	217